

Rapports pédagogiques de mai 2015

Philosophie

Seuil d'attribution des notes finales par matière

Niveau supérieur

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 – 11	12 – 24	25 – 42	43 – 54	55 – 67	68 – 79	80 – 100

Niveau moyen

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 – 12	13 – 27	28 – 41	42 – 53	54 – 65	66 – 77	78 – 100

Évaluation interne – Niveau supérieur et niveau moyen

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 – 3	4 – 7	8 – 13	14 – 17	18 – 20	21 – 24	25 – 30

Variété et pertinence du travail présenté

Documents de stimulation et thèmes

Cette année, les documents de stimulation et les thèmes proposés étaient très variés. Il est évident que la vaste majorité des élèves ont fait leur propre choix au regard des documents de

stimulation et, de ce fait, on note davantage d'originalité et d'individualité. Souvent, il s'agissait de documents contemporains comme des morceaux de hip hop ou des scènes extraites de films et de séries récents. Les élèves ont su tirer le meilleur parti de chansons, de poésies, d'extraits de films, d'articles, de passages de blogs, de publicités, de photographies, de dessins humoristiques, d'images d'objets de tous les jours, de tableaux, etc. leur associant un thème philosophique pertinent tant du point de vue du document que du programme lui-même.

Certaines évaluations internes se sont particulièrement distinguées, notamment une exploration philosophique des voyages dans le temps basée sur l'extrait d'un livre de la série Harry Potter, ainsi qu'un essai puisant son inspiration d'une scène du film Lucy et examinant la question de savoir si la connaissance nous rend humains.

On a encore laissé de nombreux élèves se servir de l'intégralité de films, de livres ou de séries télévisées, ce qui n'est pas approprié et sanctionné en vertu du critère C. Certains autres ont eu recours à des documents de stimulation de nature trop philosophique, ce qui est également pénalisé selon ce même critère. L'on ne peut certainement pas considérer comme « documents non-philosophiques » des extraits de *Pour en finir avec Dieu* de Richard Dawkins, ou de *L'art d'être humain* de Richard Janaro ou bien encore du *Suicide français* d'Éric Zemmour. Étant donné le nombre considérable de documents de stimulation non-philosophiques qui auraient pu être utilisés, il paraît regrettable de rester si proches de la philosophie, cela allant à l'encontre des objectifs souhaités d'apprendre aux élèves à détecter des thèmes philosophiques quasiment partout.

Format et nature de l'analyse philosophique

Il existe de nombreuses façons de rédiger un essai philosophique de qualité et les candidats peuvent judicieusement utiliser différents types de formats, notamment le dialogue.

Cependant, l'on a souvent rencontré les erreurs exposées ci-après.

- Une trop grande polarisation sur le document de stimulation lui-même. Certains candidats ne sont pas parvenus à identifier un thème philosophique central, laissant plutôt le document de stimulation piloter leur essai. D'autres ont consacré la plus grande partie de leur travail à établir le maximum de liens possible entre leur document de stimulation et le programme de philosophie. D'autres encore se sont contentés de souligner des parallèles ou des points communs entre leur document de stimulation et une théorie philosophique. Enfin, quelques candidats ont eu tendance à rédiger une critique de leur document de stimulation en se polarisant sur quelques points de détail non pertinents, par exemple la psychologie de tel ou tel personnage d'un film. N'étant pas centrées sur un thème philosophique, ces approches ont souvent eu pour conséquence un manque de profondeur et une absence d'orientation et de réelle analyse philosophique.
- Une trop faible polarisation sur le document de stimulation lui-même. À l'autre extrême, dans leur essai, certains candidats n'ont pratiquement pas utilisé leur document de stimulation. Par exemple, certains se sont servis d'une photographie et n'en ont plus parlé dans le restant de leur texte, lui laissant le simple rôle d'image de couverture, ou

bien encore ont brièvement évoqué leur document de stimulation dans l'introduction, pour ne plus le mentionner par la suite. Si de tels essais étaient souvent meilleurs que ceux situés à l'autre extrémité (trop focalisés sur le document), ces candidats n'ont pas su démontrer qu'ils étaient capables de traiter philosophiquement un document non-philosophique, ce qui est l'objectif premier de l'exercice d'évaluation interne.

- La rédaction d'un commentaire social et non d'une analyse philosophique. Un certain nombre de candidats se sont engagés dans une discussion d'ordre général qui n'était pas de nature philosophique. Certains ont donné leur opinion sur des questions sociales, mais sans veiller à l'étayer ou la justifier, oubliant bien souvent d'examiner des alternatives. D'autres encore ont fait référence à une œuvre philosophique mais sans l'analyser. En général, ces candidats n'ont pas su identifier les hypothèses et les implications de leurs propres idées ni celles d'autres personnes. Souvent, le développement de leurs essais n'était ni systématique ni logique. Leur organisation, non-thématique, s'apparentait davantage à une espèce de « flux de conscience », de monologue intérieur.
- Un trop grand nombre de thèmes ou de travaux universitaires ont été examinés. Certains candidats ont cherché à couvrir une vaste palette de sujets plutôt que d'identifier un thème philosophique central. Quelques-uns y sont parvenus mais celui-ci était trop vaste. Par exemple, aucun candidat, même parmi les meilleurs, n'a su donner en moins de 2 000 mots une définition claire des « caractéristiques qui nous rendent humains ». Et finalement, quelques candidats (certains parmi les plus capables) ont traité trop de travaux universitaires, ce qui a conduit à des essais trop descriptifs manquant de profondeur. De ce fait, il ne leur restait plus de place pour leurs propres idées et arguments.

Voici ci-après quelques-unes des caractéristiques communes des essais les plus réussis.

- La structure était claire et apparente, et laissait transparaître une organisation thématique. L'introduction permettait au lecteur de savoir quel thème central ferait l'objet de la discussion ainsi que les principales approches utilisées pour l'explorer.
- Le lien entre le document de stimulation et le thème était partout évident, même si ce dernier restait l'objet central de l'essai. Il ne s'y trouvait qu'un seul thème central.
- L'argumentation était soigneusement élaborée et étayée par des preuves concrètes (exemples pertinents, travaux universitaires et prémisses logiques), et ses éventuelles failles dûment testées. Avant de pouvoir évaluer tous les points de vue et pour parvenir à une conclusion justifiée, les candidats avaient sérieusement pris en considération divers contre-arguments et théories alternatives.
- Les théories philosophiques ont été utilisées de façon critique et pas simplement décrites. Elles ont été analysées, évaluées et comparées entre elles. Ces essais en contenaient suffisamment pour illustrer plusieurs points de vue sur le thème central, mais leur nombre était assez limité pour atteindre une certaine profondeur d'analyse.

- Les essais étaient émaillés d'évaluations et de réponses personnelles, et pas uniquement dans la conclusion ou un peu avant. Celle-ci consistait en une synthèse critique, et non en une simple répétition de ce qui avait déjà été dit.

Résultat des candidats pour chaque critère d'évaluation

Critère A

Les candidats ont généralement fait preuve d'une maîtrise satisfaisante du langage philosophique et ont démontré qu'ils avaient été exposés à diverses théories et au vocabulaire philosophique tout au long du cours. Il semblerait exister une corrélation directe entre l'utilisation compétente d'une telle terminologie et les résultats généraux obtenus par les candidats.

Ils ont cependant été nombreux à avoir inutilement perdu des points du fait de ne pas avoir satisfait aux exigences de forme. Souvent, les documents de stimulation n'ont pas été référencés, particulièrement en ce qui concerne les illustrations.

Critère B

La plupart des élèves ont fait preuve d'une connaissance et d'une compréhension solides des théories philosophiques, ce qui montre qu'ils ont été exposés à une vaste palette de travaux d'universitaires. Certains ont démontré une compréhension excellente et approfondie des problèmes et des théories philosophiques. D'autres cependant ont voulu faire appel à un trop grand nombre de théories et de travaux d'universitaires. De moins en moins de candidats n'en ont mentionné aucun.

Critère C

La plupart des élèves ont établi des liens pertinents entre documents non-philosophiques et thèmes philosophiques. En général, les meilleurs ne se sont polarisés que sur un seul et unique thème tout au long de leur essai, et ce, tout en faisant plusieurs fois référence à leur document de stimulation. Ils ont également su analyser et évaluer le document philosophique qu'ils avaient choisi, plutôt que de se contenter de le décrire en détail.

Critère D

Les meilleurs candidats ont élaboré une réponse personnelle percutante, soigneusement étayée par une argumentation bien construite. La plupart des élèves ont cependant eu tendance à garder pour la toute fin de leur essai l'évaluation et leur réponse personnelle, ce qui ne leur a pas laissé assez de place pour procéder à une évaluation solide et convaincante, telle que décrite selon les niveaux les plus élevés du critère D. Il semble que le fait de se polariser sur un seul thème ou une seule question les ait aidés à élaborer leur argumentation de façon cohérente.

Recommandations en matière d'enseignement aux futurs candidats

- Mettre en avant les caractéristiques générales (listées précédemment) des essais les plus réussis.
- Aider les élèves à ne sélectionner qu'un seul thème philosophique tiré d'un document de stimulation non-philosophique.
- Aider les candidats à limiter leur essai à seulement quelques approches importantes au thème choisi, de façon à permettre une analyse en profondeur.
- Se concentrer sur les compétences philosophiques et sur le « faire de la philosophie », de sorte que les élèves soient moins tentés de décrire des théories sans les analyser, ou bien d'exprimer leur propre opinion sans l'étayer.
- Bien souligner la différence entre un commentaire social d'ordre général et l'analyse philosophique à proprement parler.
- Insister sur l'importance des références et du respect des autres exigences de forme : cette compétence leur sera tout autant utile dans leurs futures études que dans leur vie professionnelle.

Autres commentaires

Cette année, les évaluations internes étaient généralement de bonne qualité, démontrant une meilleure compréhension de la nature de cette tâche. Les sujets et les documents de stimulation ont été très variés et l'on a pu lire de nombreuses travaux originaux, ce qui vient démontrer l'étendue de l'enseignement prodigué et l'accent judicieux porté sur les choix des élèves.

Les problèmes listés ci-après ont cependant été notés dans les échantillons de cette année.

- Malgré une certaine tendance à l'amélioration, les élèves ont encore inutilement perdu des points du fait de ne pas avoir satisfait aux exigences de forme.
- Ils ont encore eu du mal à établir un juste équilibre entre une sur- et une sous-utilisation des documents de stimulation. À une extrémité, il n'en jamais été fait mention dans le cours de l'essai, et à l'autre, celui-ci était entièrement focalisé sur ces documents plutôt que sur un thème philosophique clair.

- Certains candidats ont eu tendance à rédiger un commentaire social d'ordre général plutôt que de s'impliquer dans une véritable analyse philosophique, une évaluation et une réponse personnelle.
- D'autres ont tenté de traiter un trop grand nombre de théories ou de travaux d'universitaires, aux dépens de la profondeur d'analyse et de l'élaboration de leurs propres arguments philosophiques.

En général, les enseignants ont mis les critères en application de façon cohérente. Une fois encore, le critère A s'est avéré le plus problématique ; le non-respect des exigences de forme a souvent été négligé et les candidats ont fréquemment obtenu une note de 5 alors même qu'ils n'avaient pas utilisé le langage incisif et précis qu'exigent les niveaux les plus élevés de ce critère.

Il semble que moins d'enseignants aient ajouté de commentaires sur les copies soumises afin de justifier les notes attribuées, alors que cela est utile aux réviseurs de notation et doit être encouragé.

Épreuve 1 du niveau supérieur

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 – 8	9 – 16	17 – 32	33 – 44	45 – 57	58 – 69	70 – 90

Commentaires généraux

Il pourrait être utile de commencer par rappeler brièvement que la façon de noter doit dépendre de ce que les copies d'examen montrent et non de ce que l'on pourrait considérer comme des lacunes, voire des erreurs. Une telle approche correspond à l'idée fondamentale du cours, qui est d'encourager les élèves à faire de la philosophie. Ainsi, les réponses ne sont pas tant évaluées sur l'étendue des connaissances des élèves que sur leur capacité à exploiter ces connaissances pour étayer leurs arguments, et ce, en utilisant les compétences listées dans les critères d'évaluation publiés dans le guide pédagogique.

Globalement, cette année, les candidats ont obtenu de meilleurs résultats que l'année dernière pour cette composante. Ces progrès sont encourageants et étaient dans une certaine mesure attendus lors de la session de mai dernier du modèle d'évaluation actuel, alors que les établissements étaient le plus familiarisés avec la matière. À la lumière des travaux reçus, cette amélioration est prometteuse et bien méritée. L'on a pu noter une meilleure adaptation au format de la question, (notamment dans la section A) ainsi que des progrès en ce qui concerne

l'organisation et la structure des essais, manifestes dans certaines réponses. Celles-ci sont notées en fonction de l'organisation, des connaissances et de la qualité de l'analyse, du développement et de l'évaluation.

Sur les 35 réponses au formulaire G2 reçues pour l'épreuve 1 du NS, 77,14 % ont estimé que son niveau de difficulté était satisfaisant. Plus de 48 % des enseignants ont considéré que l'épreuve était d'un niveau comparable à celle de la session du mois de mai 2014 tandis que 14,29 % l'ont trouvée un peu plus facile. Tout cela dépend évidemment des thèmes choisis par les élèves. Plusieurs réponses ont révélé certaines difficultés en ce qui concerne les questions portant sur l'éthique. Il semblerait que le principal problème ait été d'adopter une approche des questions se basant sur l'analyse et l'évaluation. Il faut préparer les élèves à les décrypter, et non à étaler des connaissances générales concernant le thème optionnel. Il convient également de noter que, bien souvent, les élèves ont su traiter les deux questions de façon plus que satisfaisante.

Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Un nombre important de candidats n'a pas pris en compte les exigences réelles de la question, certains l'ignorant franchement pour répéter ce qu'ils avaient appris, redéfinissant ainsi les objectifs de la question pour lui donner une réponse tout prête.

De façon générale, de nombreuses réponses n'ont accordé aucune attention à la consigne centrale énoncée par les mots-enseignes « discutez » ou « évaluez ». Il convient de rappeler aux candidats quelles sont les exigences de chaque mot-consigne, précisées dans le *Guide de philosophie*.

L'on a également noté une tendance marquée à transformer la question : alors que celle-ci appelait l'examen d'un problème précis, elle était entendue comme une simple demande de présentation de connaissances.

Les examinateurs hispanophones ont à nouveau signalé une certaine difficulté de leurs candidats concernant les compétences d'évaluation et le développement d'idées, difficultés manifestes dans les réponses aux questions de l'essai telles que posées dans les épreuves de philosophie. En outre, un grand nombre de candidats de langue espagnole ont utilisé un niveau de langage très familier, ce qui n'est vraiment pas acceptable ici.

Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats étaient bien préparés

De manière générale, certains bons réflexes déjà démontrés lors de précédentes sessions ont été consolidés. Par exemple, de nombreux candidats ont démontré qu'ils étaient capables de structurer une réponse satisfaisante et pertinente à une question complexe ; de plus en plus de candidats ont démontré avoir bien compris la fonction du paragraphe d'introduction, et ils

ont été nombreux à faire état de connaissances allant de « satisfaisantes » à « bonnes » et à déployer des arguments pertinents au thème imposé ou optionnel sur lequel portait la question.

Il convient de remarquer un fait nouveau : dans leurs réponses, un certain nombre de candidats ont pris très au sérieux la tâche consistant à discuter et évaluer les principales assertions des questions. Ces réponses ont démontré que les attentes en matière d'analyse critique, de discussion, d'évaluation et de réponse personnelle sont clairement réalisables. De plus, la diversité des contenus et des niveaux de résultats montre un certain nivellement des aptitudes personnelles mais, dans le même temps, l'identité fondamentale de cette approche et de cette façon de traiter les questions. Ce groupe de réponses est reconnaissable par un « nouveau » type de réponses, des réponses comparativement plus satisfaisantes dans le critère D que dans le critère B (ou au moins d'un niveau égal, ce qui n'est habituellement pas le cas).

Points forts et points faibles des candidats dans le traitement des questions individuelles

Section A

Sujets du tronc commun : qu'est-ce qu'un être humain ?

Question 1

Les bonnes réponses ont expliqué et évalué les questions relatives au travail et à sa valeur et ont examiné les interactions entre travail et loisir. De nombreux candidats ont établi des liens entre l'extrait et les questions de liberté et de déterminisme. Les moins bonnes réponses ont négligé la grille d'évaluation et ont interprété la tâche comme un commentaire de texte.

Question 2

Au cours de cette session, il est clairement apparu que les réponses jugées satisfaisantes ou plus ont bien respecté les instructions concernant le format. Les bonnes réponses ont expliqué et évalué les problèmes portant sur l'identité et ont considéré ce qui nous rend différents les uns des autres. Les notions de singularité, d'individualité et d'ipséité ont également été évoquées.

Section B

Thème optionnel 1 : les fondements de l'épistémologie

Question 3

Peu de réponses à cette question. Les bons essais ont exploré la question du cohérentisme et l'idée selon laquelle une croyance doit faire partie d'un plus vaste système. Les moins bons se sont contentés de quelques remarques d'ordre général au sujet de la connaissance ou des croyances.

Question 4

Les bonnes réponses se sont fondées sur la différence entre croyance, opinion et connaissance et l'opposition entre empirisme et rationalisme. Les moins bonnes sont restées descriptives et, parfois, n'étaient que de simples exposés de sens commun.

Thème optionnel 2 : théories et problèmes du domaine de l'éthique

Question 5

Cette question est celle que les candidats ont le plus souvent choisie. Se fondant sur de solides connaissances, la majorité des candidats ont obtenu des résultats au moins satisfaisants. Quelques réponses, allant de « très bonnes » à « excellentes », ont montré des connaissances approfondies et analysé divers points de vue éthiques. Ici aussi, les moins bonnes réponses étaient souvent descriptives.

Question 6

Cette question a également été très bien accueillie. De nombreuses réponses ont démontré des connaissances au moins satisfaisantes et certaines ont su tirer parti de la question de façon productive pour explorer divers aspects de l'assertion : la notion d'autonomie selon la tradition kantienne et celles de contrat social, son rôle dans le contexte des théories utilitaristes, l'exercice du jugement, du choix et de la responsabilité, ainsi que le développement de l'individualité en tant qu'élément essentiel de l'épanouissement individuel.

Thème optionnel 3 : la philosophie de la religion

Question 7

Cette question était une des questions les plus populaires de l'épreuve. De nombreuses réponses ont abordé de façon au minimum pertinente les questions suivantes : les idées de William James, les arguments par induction et les preuves empiriques de l'existence de Dieu, le problème de la vérification de l'expérience personnelle, l'ineffabilité et l'expérience mystique du divin, le numineux, ou encore la prière et les miracles en tant qu'expression d'une possible expérience religieuse.

Question 8

Les bonnes réponses ont traité la question des fondements et de l'utilisation du langage religieux, de la façon dont il est dérivé, vérifié ou appliqué. Les questions et concepts les plus pertinents parmi ceux abordés sont entre autres les jeux linguistiques, la *via negativa*, l'analogie de proportion et celle d'attribution.

Thème optionnel 4 : la philosophie de l'art

Question 9

Certaines des meilleures réponses à cette question se sont concentrées sur ce qui constitue l'expérience d'une œuvre d'art, soulignant le rôle de l'imagination dans son élaboration. Les moins bons travaux ne l'ont abordée qu'en termes généraux.

Question 10

En général, les réponses ont davantage traité de l'expérience artistique et des caractéristiques esthétiques ou non esthétiques des œuvres d'art plutôt que des jugements en matière de beauté. Certaines parmi les meilleures ont proposé des variantes de l'argument kantien selon lequel de tels jugements sont davantage une question de goût, et qu'ils sont subjectifs et universels.

Thème optionnel 5 : la philosophie politique

Question 11

Les meilleures réponses ont fait état d'une solide connaissance des concepts en question, analysant de façon critique des points de vue pertinents, par exemple ceux d'Isaiah Berlin. D'autres ont préféré s'engager dans des discussions plus générales, en faisant bien souvent référence à Rousseau et à Hobbes.

Question 12

De façon générale, les réponses ont démontré de bonnes connaissances en matière de philosophie sociale et politique, en se référant aux opinions de Hobbes, Locke et Rousseau.

Thème optionnel 6 : traditions et perspectives non occidentales

Question 13

Seul un petit nombre de candidats a choisi de répondre à cette question. Ils ont généralement fait référence aux conceptions confucéennes, aux théories bouddhistes ou à la philosophie taoïste.

Question 14

Comme pour la question 13, très peu de candidats se sont essayés à cette question. Ils ont fait référence aux conceptions confucéennes, aux théories bouddhistes ou à la philosophie taoïste.

Thème optionnel 7 : questions sociales contemporaines

Question 15

Pour les thèmes optionnels 7 et 8, on a observé une tendance marquée à essayer de formuler une réponse sans aucune préparation spécifique. De tels essais, faute de travail de préparation et d'étude préalables, ne donnent jamais de réponses satisfaisantes aux questions portant sur

les thèmes optionnels. La plupart des élèves qui ont répondu à cette question ont abordé la technologie de façon descriptive, sans établir de liens avec la notion de citoyenneté.

Question 16

Il n'y a eu que très peu de réponses à cette question, la plupart d'entre elles se contentant d'émettre des remarques de sens commun, démontrant que les candidats n'y étaient pas correctement préparés (comme dans le cas de la question précédente).

Thème optionnel 8 : peuples, nations et cultures

Question 17

Très peu de réponses à cette question.

Question 18

Peu de réponses ici également ; mêmes remarques que celles portant sur les thèmes 7 et 8 (voir plus haut).

Recommandations et conseils pour la préparation des futurs candidats

Dans le contexte de l'amélioration générale remarquée, les recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats seront quasiment les mêmes que ceux des sessions précédentes. Ce cours est fermement orienté vers le développement de compétences que l'on peut résumer par l'expression « faire de la philosophie ». Les commentaires suivants sont le fruit de l'expérience commune des examinateurs et pourraient contribuer à améliorer les résultats des futurs candidats.

- Veillez à ce que les candidats lisent bien les questions. Pour savoir comment formuler leurs réponses, ils pourront également tirer profit des conseils donnés dans les rubriques internes de la feuille de questions.
- Les candidats doivent accorder une attention particulière aux points signalés par des puces au début du questionnaire d'examen et les respecter scrupuleusement, car ils leur précisent ce qu'ils doivent faire.
- Les candidats doivent apprendre à rester bien focalisés sur la question. Ils doivent savoir que la première partie d'un essai philosophique doit examiner la nature précise de la question posée et se demander quels termes méritent une définition détaillée.
- Il est important que les enseignants apprennent à leurs candidats comment rédiger un plan pour leurs essais ou réponses, sans oublier que la première question, en haut de leur réponse, devra probablement être expliquée dès le premier ou le deuxième paragraphe. Les candidats doivent accorder toute leur attention au mot-consigne utilisé dans la question pour que leur réponse soit correctement ciblée.

Épreuve 1 du niveau moyen

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 – 8	9 – 17	18 – 23	24 – 30	31 – 38	39 – 45	46 – 60

Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

En général, les candidats se sont concentrés sur un nombre de questions limité. Même si les réponses au formulaire G2 sembleraient indiquer que la formulation des questions portant sur l'éthique a posé problème, en fait, rien de concret n'est venu le confirmer. Comme lors des années précédentes, très peu d'élèves sont allés au-delà de la question 10, et ceux qui s'y sont aventurés n'ont rédigé que des réponses très générales qui ne reflétaient aucune pensée et analyse philosophiques.

Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats étaient bien préparés

Nous avons noté avec intérêt que, en ce qui concerne la section A, il semblerait que de nombreux candidats aient eu un contact direct avec des vrais jumeaux. Une réponse en particulier s'est distinguée, en ce que son auteur disposait d'impressionnantes connaissances spécialisées sur la jémellité et la recherche dans ce domaine.

Pour la première fois, un lot de questions faisait appel à Heidegger en tant que philosophe afin d'établir des contrastes. Cela paraît bizarre car il s'agit d'un philosophe difficile à comprendre. De même, un lot entier de copies d'examen se sont servies d'un autre binôme de philosophes mais ont émis les mêmes critiques « classiques » et utilisé exactement les mêmes structures de paragraphes.

Certains candidats ont rédigé des copies très convaincantes en comparant deux perspectives orientales tandis que d'autres ont largement eu recours à leur texte de l'épreuve 2, ce qui était une bonne idée. En ce qui concerne la section A, l'on a noté que des réponses « pré-apprises » étaient données quasiment sans renvoi aux documents de stimulation, ce qui a abouti à des notes plus faibles dans certaines parties des critères d'évaluation.

Points forts et points faibles des candidats dans le traitement des questions individuelles

Questions 1 et 2

Quelques analyses réellement exhaustives ont été présentées, s'inspirant d'une vaste palette de documents de support. Veuillez cependant prendre note du commentaire ci-dessus au sujet de l'utilisation de philosophes et de styles spécifiques.

Question 3

De nombreuses réponses n'ont pas traité cette question sous l'angle de l'évolution d'une croyance vers une connaissance, mais plutôt sous celui de la pure croyance.

Question 4

En général, la question 4 a été correctement traitée.

Question 5

Une question bien accueillie, mais avec des résultats de qualité diverse ; de nombreux candidats ont comparé l'approche kantienne à celle de Mill.

Question 6

Encore une question bien accueillie, bien que l'on ait souvent pu constater des lacunes au regard de sa composante évaluation.

Question 7

Une question relativement bien accueillie, mais avec des réponses moins satisfaisantes se contentant de dresser un inventaire des preuves classiques de l'existence de Dieu.

Question 8

Cette question n'a suscité que très peu de réponses.

Question 9

Les rares réponses à cette question manquaient d'exemples concrets pour soutenir une argumentation, lorsque l'argumentation était présente.

Question 10

Cette question n'a suscité que très peu de réponses.

Question 11

Très peu de réponses à cette question, et généralement pas très bien focalisées.

Question 12

Peu de réponses à cette question mais, parmi celles proposées, la plupart ont traité la question de façon claire, démontrant une certaine connaissance de la théorie du contrat social.

Question 13

Cette question n'a suscité que peu de réponses, généralement médiocres, ce qui s'est avéré décevant au vu des remarques ci-dessus portant sur la section A qui avaient pourtant indiqué que certains élèves paraissaient très à l'aise avec les traditions orientales.

Question 14

Cette question n'a suscité que peu de réponses.

Question 15

Cette question n'a suscité que peu de réponses.

Question 16

Cette question n'a suscité que peu de réponses.

Question 17

Cette question n'a suscité que peu de réponses.

Question 18

Très peu de réponses à cette question ; celles proposées étaient généralement plutôt faibles.

Recommandations et conseils pour la préparation des futurs candidats

Un nombre considérable de copies manquaient de contenu philosophique et d'une argumentation reflétant une vision philosophique critique. Il conviendra donc de préparer davantage les élèves à traiter les problèmes philosophiques soulevés par le jeu de questions. La structure utilisée doit montrer décryptage des composantes de la question ; les candidats doivent tenter d'analyser ses concepts clés de façon à créer une ossature qui leur permettra de développer une véritable argumentation.

Les enseignants doivent donc élaborer des stratégies afin d'accroître leurs compétences d'évaluation d'une argumentation et leur enseigner à utiliser des points de vue contradictoires pour pouvoir développer une discussion critique.

Comme nous l'avons déjà indiqué lors des années précédentes, certaines copies semblent confirmer que la philosophie n'a pas été étudiée en tant que discipline distincte ; ces élèves ont pourtant été inscrits à l'examen. Il semble donc impossible qu'ils obtiennent de bons résultats.

Nous aurions souhaité voir les candidats répondre à davantage de question optionnelles, et ce de façon satisfaisante, notamment celles au-delà de la question 10. Les copies d'examen semblent indiquer que, même si le programme est à la fois international et d'une vaste portée, le travail d'exécution démontre que l'expérience des élèves reste limitée.

Épreuve 2 du niveau supérieur et moyen

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 – 4	5 – 9	10 – 13	14 – 16	17 – 20	21 – 23	24 – 30

Commentaires généraux

Comme l'indique le guide pédagogique, le but à poursuivre lors de l'étude d'un texte philosophique est double : permettre à l'élève de parvenir à une connaissance et à une compréhension approfondies d'une œuvre stimulante et accroître ainsi sa compréhension globale de ce qu'est la philosophie. Ces mots illustrent très bien la notion de « faire de la philosophie » se trouvant au cœur même du cours de philosophie de l'IB et, dans le même temps, précisent que la lecture et l'analyse d'un texte écrit par un philosophe constitue une façon intéressante et stimulante de s'engager dans une activité philosophique.

Les questions d'examen formulées pour chacun des douze textes prescrits partent du principe que les candidats ont lu et étudié un de ces textes sous la supervision de leur enseignant. On considère également qu'ils ont été formés aux compétences nécessaires à une lecture critique et analytique d'un texte philosophique fondamental. Ces compétences incluent l'aptitude à construire une argumentation cohérente et fondée sur le texte en réponse à une question portant sur un thème, un problème, une idée ou un argument spécifiques tirés d'un document. Les candidats doivent en outre être capables de formuler leur propre position sur les points de vue et les arguments de l'auteur, et de s'impliquer vis-à-vis de celui-ci de façon critique et évaluative. Lors de leur étude du texte prescrit, les élèves doivent développer leur aptitude à présenter une argumentation philosophique en confrontant leur propre position aux points de vue de l'auteur et en s'aidant de ses idées pour faire avancer leur propre réflexion sur le ou les sujets en question. L'utilisation d'exemples et d'illustrations, ainsi que l'identification de points

de vue opposés, doivent être évidentes dans le développement de leur réponse à la question d'examen.

Selon les informations que nous avons reçues, 35 enseignants ont renvoyé le formulaire G2 pour l'épreuve 2 au NS/NM. En voici un résumé.

- En ce qui concerne l'épreuve 2 au NS/NM du mois de mai 2015, 34 enseignants ont considéré que son niveau de difficulté était approprié, et un seul l'a trouvée trop difficile.
- Par rapport à l'épreuve du mois de mai 2014, 5 enseignants ont trouvé que celle du mois de mai 2015 était un peu plus facile, 27 l'ont trouvée de même niveau et un enseignant l'a trouvée bien plus difficile ; 2 enseignants n'ont pas répondu.
- Du point de vue de la clarté de la formulation, un enseignant l'a jugée médiocre, un autre l'a trouvée correcte, 10 l'ont trouvée bonne, 16 très bonne et 8, excellente.
- En ce qui concerne la présentation de l'épreuve, un enseignant l'a jugée correcte, 8 l'ont trouvée bonne, 16 très bonne et 10 autres, excellente.
- La plupart des enseignants étaient d'avis que les questions d'examen étaient accessibles à tous les candidats, quels que soient leur religion/système de croyance, genre ou groupe ethnique.
- L'accessibilité aux questions d'examen pour les candidats ayant des besoins en matière de soutien à l'apprentissage et/ou en matière d'aménagement de la procédure d'évaluation a soulevé certaines inquiétudes.

Ces diverses observations et les éléments d'appréciation de la performance des candidats indiquent que la totalité des copies d'examen, bonnes ou mauvaises, s'est bien inscrite dans les limites des paramètres des divers niveaux des critères d'évaluation et a donc pu être évaluée sans aucune difficulté.

Les données statistiques suivantes pourraient s'avérer intéressantes en ce qu'elles précisent le nombre de réponses reçues pour chaque GEQ (« groupe d'éléments de questions », autrement dit chaque groupe d'éléments de questions rencontré lors d'une épreuve d'examen). Les différents GEQ peuvent être identifiés comme suit : GEQ 01 = *Bhagavad Gita* ; GEQ 02 = Confucius ; GEQ 03 = Lao-Tseu ; GEQ 04 = Platon ; GEQ 05 = Descartes ; GEQ 06 = Locke ; GEQ 07 = Mill ; GEQ 08 = Nietzsche ; GEQ 09 = Russell ; GEQ 10 = Arendt ; GEQ 11 = de Beauvoir ; GEQ 12 = Taylor.

Le tableau ci-dessous indique le nombre total de réponses reçues pour chaque GEQ dans chacune des trois langues de la session de mai 2015 :

ANGLAIS	FRANÇAIS	ESPAGNOL
GEQ 01 – 98 candidats	GEQ 01 – 7 candidats	GEQ 01 – 21 candidats
GEQ 02 – 106 candidats	GEQ 02 – 7 candidats	GEQ 02 – 18 candidats

GEQ 03 – 233 candidats	GEQ 03 – 7 candidats	GEQ 03 – 27 candidats
GEQ 04 – 701 candidats	GEQ 04 – 28 candidats	GEQ 04 – 393 candidats
GEQ 05 – 433 candidats	GEQ 05 – 28 candidats	GEQ 05 – 322 candidats
GEQ 06 – 95 candidats	GEQ 06 – 56 candidats	GEQ 06 – 60 candidats
GEQ 07 – 380 candidats	GEQ 07 – 71 candidats	GEQ 07 – 98 candidats
GEQ 08 – 196 candidats	GEQ 08 – 7 candidats	GEQ 08 – 144 candidats
GEQ 09 – 74 candidats	GEQ 09 – 7 candidats	GEQ 09 – 66 candidats
GEQ 10 – 56 candidats	GEQ 10 – 7 candidats	GEQ 10 – 95 candidats
GEQ 11 – 138 candidats	GEQ 11 – 7 candidats	GEQ 11 – 18 candidats
GEQ 12 – 197 candidats	GEQ 12 – 13 candidats	GEQ 12 – 26 candidats

Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Parmi les difficultés spécifiques que les candidats ont rencontrées, notons en particulier celles indiquées ci-après.

- Certains candidats n'ont pas lu ou respecté les recommandations marquées par des puces en haut de la seconde page de la copie d'examen. Celles-ci ont été rédigées dans l'esprit des critères d'évaluation et peuvent ainsi les aider à composer leur réponse de la façon la plus efficace possible.
- Les candidats doivent lire attentivement et intégralement la question d'examen. Certains ne parviennent parfois pas à respecter de façon précise et focalisée plusieurs (voire dans quelques rares cas, toutes) les exigences qu'elle formule.
- Certains candidats n'ont pas compris et/ou n'ont pas respecté scrupuleusement le ou les mots-consignes utilisés dans la question (par exemple, « évaluez », « dans quelle mesure », « expliquez » et « discutez »).
- Les candidats n'ont pas tous su démontrer qu'ils connaissaient et avaient compris le texte, ses arguments et les points de vue philosophiques de son auteur.
- Ils n'ont pas tous été capables d'identifier et d'explorer les arguments, thèmes et idées du texte particulièrement pertinents pour bien répondre au jeu de questions concerné.
- Les réponses montrent clairement que certains élèves éprouvent des difficultés à s'impliquer de façon critique et évaluative vis-à-vis de la question d'examen, de ses

exigences et implications, ainsi que vis-à-vis des éléments pertinents tirés du texte et intégrés à leur réponse.

- Il semble ainsi que de nombreux candidats aient eu du mal à formuler des réflexions personnelles sur le texte et à faire preuve d'un engagement personnel vis-à-vis des arguments de son auteur et/ou de leur propre argumentation.
- Certains ne sont parfois pas parvenus à intégrer dans leur réponse des exemples et des illustrations venant étayer leur argumentation et/ou à identifier et explorer des contre-arguments pertinents.
- De nombreux candidats ont eu tendance à consacrer trop de temps à la rédaction de longs résumés détaillés et descriptifs de leurs exemples ou illustrations (par exemple, une description minutieuse de l'allégorie platonicienne de la Caverne).
- L'une des principales difficultés rencontrées réside dans l'incapacité à faire la différence entre, d'une part, un simple exposé, une description, un résumé ou une explication des arguments pertinents d'un texte et d'autre part, une évaluation, un examen et une discussion critiques de ces mêmes arguments.
- L'on note également chez certains une tendance à n'offrir qu'une simple synthèse descriptive des principaux aspects des perspectives philosophiques globales de l'auteur concerné, alors que, la plupart du temps, cela n'avait que peu de pertinence par rapport à l'ensemble des questions sur le texte.

Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats étaient bien préparés

Si l'on se penche sur les résultats généraux des candidats à l'épreuve 2 (NM et NS confondus, en anglais, espagnol et français), l'on constate que, dans la plupart des cas, les textes prescrits choisis pour être étudiés ont bien été lus, analysés et évalués sous la direction de l'enseignant. Cette opinion se fonde sur les éléments fournis par les copies d'examen qui, en général, ont démontré :

- une concentration satisfaisante sur les arguments de textes pertinents au sens et aux exigences de l'ensemble de questions ;
- une connaissance et un niveau de compréhension et d'appréciation satisfaisants des arguments tels que les a exprimés l'auteur du texte ;
- l'utilisation d'une terminologie philosophique généralement appropriée et, plus précisément, de celle du texte et de son auteur.

Certains facteurs ont indiqué que la majorité des candidats a été bien préparée, notamment :

- une attention spécifique portée à la formulation, aux exigences et aux implications de l'ensemble des questions ;

- un traitement précis des mots-consignes de la question ;
- une concentration systématique sur les exigences de la question ;
- des éléments concrets démontrant le caractère planifié, cohérent et bien focalisé de la réponse qui commençait par une introduction claire situant l'argument dans le contexte général de la totalité du texte prescrit, pour ensuite annoncer brièvement ses objectifs et mettre en exergue les questions importantes qu'elle comptait traiter, suivi d'une argumentation bien développée et enfin, d'un paragraphe de conclusion convaincant ;
- la recherche, la compréhension et l'utilisation d'informations pertinentes tirées d'un texte afin de développer une réponse à l'ensemble des questions ;
- une analyse et une évaluation des documents pertinents ;
- l'identification et l'utilisation d'exemples, d'illustrations et de contre-arguments adéquats ;
- l'intégration d'une réponse personnelle appropriée.

Points forts et points faibles des candidats dans le traitement des questions individuelles

Question 1 : La *Bhagavad-Gitâ*

Étant donné que la question portait sur un thème central du texte, les réponses ont généralement montré une bonne connaissance de ses arguments pertinents et une compréhension satisfaisante de la notion de détachement et de son importance pour atteindre une véritable libération. Cependant, plusieurs candidats n'ont pas été capables d'aller plus loin que d'établir un simple résumé descriptif et informatif de certains thèmes et idées clés du texte et de procéder ensuite à un traitement critique de ces éléments.

Question 2 : La *Bhagavad-Gitâ*

Les élèves qui ont répondu à cette question ont bien saisi le sens général du récit et ont su en donner des interprétations appropriées et relativement détaillées. La principale faiblesse notée dans plusieurs réponses est que, une fois l'histoire répétée, de nombreux élèves n'ont plus su quoi faire avec le texte, philosophiquement parlant. Certains ont bien tenté d'établir des comparaisons entre les idées du *Bhagavad-Gitâ* au sujet de la guerre et celles d'autres philosophies morales, essentiellement occidentales. Ici aussi, les candidats n'ont que rarement fait preuve d'une implication critique envers le texte.

Question 3 : Confucius : *Entretiens*

Les réponses à cette question ont démontré une bonne connaissance et compréhension des idées et thèmes pertinents du texte. Le point de vue selon lequel l'autodiscipline est une condition préalable et nécessaire pour l'altruisme a clairement été indiqué. Les candidats qui

ont répondu à cette question ont su expliquer comment l'observance des rites, de la piété filiale, le respect de l'autorité et du grand-âge et l'importance d'assumer pleinement son rôle dans la société contribuaient au développement de l'autodiscipline. La principale faiblesse rencontrée dans plusieurs réponses a été l'absence d'engagement critique envers les éléments tirés du texte.

Question 4 : Confucius : *Entretiens*

Les réponses ont montré que les candidats disposaient d'une connaissance satisfaisante des arguments de ce texte, qui expose le rôle de l'éducation dans la formation de « l'homme de bien ». L'on a cependant remarqué que plusieurs réponses se sont contentées de donner un résumé descriptif des éléments constitutifs du programme d'éducation que présente le texte. Ainsi, si la majorité des réponses a révélé une bonne connaissance du document, souvent, elles n'ont pas démontré une véritable compréhension de ses éléments textuels et n'ont pas su effectuer une analyse précise ni formuler d'évaluation critique à leur sujet.

Question 5 : Lao Tseu : *Tao te king*

Cette question portait sur un des thèmes centraux du texte. Cependant, la qualité de nombreuses réponses laissait à désirer. En général, la connaissance descriptive des idées centrales était tout à fait satisfaisante. Cependant, la compréhension précise et approfondie de ces idées restait quelque peu limitée. Par exemple, bien souvent, les candidats ont indiqué dès le début de leur réponse que *wu wei*, le concept taoïste essentiel, ne signifiait pas simplement « passivité » ou « inactivité » selon son acception (occidentale) ordinaire. Malgré cela, la majorité d'entre eux a traité ce concept comme si telle était précisément sa signification. Un certain nombre d'élèves ont éprouvé des difficultés à soumettre le texte à une analyse philosophique et à une évaluation critique. Enfin, plusieurs réponses n'ont pas su établir de lien entre la notion de *wu wei* et l'assertion selon laquelle un « celui qui sait marcher ne laisse pas de traces ».

Question 6 : Lao Tseu : *Tao te king*

Cette question portait sur un des thèmes les plus centraux du texte. De ce fait, les réponses ont démontré une bonne connaissance et une compréhension relativement satisfaisante des informations pertinentes tirées du texte. La plupart du temps, les termes et les concepts clés servant à décrire les qualités propres à « l'homme de devoir » ont été clairement identifiés et expliqués. Malgré ces aspects positifs, présents dans la majorité de réponses, plusieurs n'ont pas su montrer dans quelle mesure de telles qualités étaient réellement souhaitables. Des faiblesses ont également été notées en matière d'analyse précise et focalisée ainsi que d'évaluation critique des éléments pertinents.

Question 7 : Platon : *La République*, livres IV à IX

Cette question, très prisée des candidats, portait sur ce qui est sans doute l'idée la plus centrale du texte (la Forme du Bien). Généralement, les réponses étaient clairement structurées et démontraient une bonne connaissance et compréhension de ce que Platon entend par « la Forme du Bien ». Les relations avec la métaphore du Soleil, la Ligne divisée et l'analogie de la

Caverne ont été soulignées de façon pertinente. La majorité des réponses contenait des commentaires sur la nature et le rôle de la dialectique au cours d'une discussion de la réalisation de la connaissance de la Forme du Bien. L'une des principales faiblesses, observée dans plusieurs réponses, est qu'elles ne contenaient ni analyse ni évaluation critiques des éléments pertinents. Une autre faiblesse notée était l'absence d'engagement et de réponse personnels vis-à-vis des arguments de Platon.

Question 8 : Platon : *La République*, livres IV à IX

Cette question a également été bien accueillie. La majorité des réponses démontrait une certaine familiarité avec les arguments pertinents du texte et une bonne connaissance et compréhension des idées de Platon sur la notion d'âme. Plusieurs ont su correctement expliquer la relation entre sa triple nature et la constitution tripartite de l'État. Certaines réponses ont ensuite montré en quoi cette conception platonicienne a ouvert la voie à des points de vue plus contemporains (Descartes, Locke et Freud, par exemple). L'on a cependant remarqué dans quasiment toutes les réponses une certaine tendance à rédiger un essai strictement descriptif et informatif sans procéder à un traitement critique des éléments pertinents. Une autre faiblesse notée était l'absence de tout engagement personnel vis-à-vis des arguments de Platon.

Question 9 : René Descartes : *Méditations métaphysiques*

En général, les réponses à cette question étaient d'assez bonne qualité. La connaissance et la compréhension des éléments textuels pertinents étaient globalement satisfaisantes, voire bonnes. La majorité des candidats a essayé d'analyser les principales idées et arguments du texte de façon assez détaillée et un bon nombre de réponses sont allées encore plus loin, en essayant de décrypter quelques-uns des aspects les plus complexes de la pensée de Descartes. La principale faiblesse de nombreuses copies semble avoir porté sur l'évaluation critique des éléments intégrés dans la réponse dont, globalement, le niveau n'était pas particulièrement élevé. De nombreux candidats ont démontré qu'ils avaient procédé à des lectures secondaires en essayant d'utiliser d'autres philosophes pour éclairer la pensée de Descartes, souvent de façon pertinente. Cependant, ces efforts n'ont généralement été que partiellement fructueux, cette stratégie ayant souvent eu tendance à se maintenir au niveau de la simple contradiction plutôt que de se hisser à celui d'une critique efficace.

Question 10 : René Descartes : *Méditations métaphysiques*

Cette question attirait l'attention sur un des thèmes les plus centraux du texte. La majorité des candidats n'a eu aucun mal à traiter et à expliquer les deux arguments en faveur de l'existence de Dieu. À cet égard, les réponses à cette question ont démontré une bonne connaissance et compréhension des arguments pertinents du texte. Cependant, certains n'ont pas répondu à l'exigence précise de la question qui était de montrer en quoi la connaissance de Dieu jouait un rôle pivot dans l'argument épistémologique du texte. Certaines réponses, notamment les moins bonnes, ont traité de points n'ayant qu'une valeur philosophique limitée. Les deux points les plus communs portaient sur le catholicisme de Descartes et sur sa conception de la glande pinéale en tant que point de contact entre le corps et l'esprit. Si tous deux ont une certaine pertinence, notamment le second en ce qu'il soulève des questions importantes au sujet de la

nature et de la possibilité d'une interaction entre le corps et l'esprit, certains candidats semblent s'être inutilement focalisés sur des détails périphériques de l'assertion, pour en négliger ses implications philosophiques. L'absence de tout traitement critique des éléments intégrés à la réponse est un autre point faible rencontré dans plusieurs réponses.

Question 11 : John Locke : *Traité du gouvernement civil*

Alors que cette question portait sur certains des thèmes les plus centraux du texte, plusieurs candidats ont éprouvé des difficultés à satisfaire à ses exigences précises. Elle demandait en effet une explication et une discussion des avantages pour la société humaine de passer de l'état de nature à celui de société civile. Pourtant, la majorité des réponses se sont engagées dans une explication détaillée des notions lockéennes d'« état de nature » et de « société civile » sans traiter la question des avantages du passage du premier au second. De ce fait, de nombreuses copies ont démontré une solide connaissance du texte mais une compréhension incomplète de la relation entre les thèmes textuels clés et les exigences de la question. Quelques bonnes réponses ont su déceler des liens pertinents ainsi que des applications relatives à certaines formes de sociétés civiles contemporaines. Des faiblesses ont cependant été notées en matière de l'évaluation critique des éléments pertinents.

Question 12 : John Locke : *Traité du gouvernement civil*

Les réponses à cette question étaient généralement de bonne qualité, démontrant une connaissance et compréhension allant de « satisfaisantes » à « bonnes » des thèmes, idées et arguments pertinents du texte. De nombreux candidats ont su appliquer le principe de « non-nuisance » tel que l'entendait Locke à des situations politiques contemporaines et ce, de façon convaincante et appropriée. De façon générale, les réponses sont parvenues à mener une évaluation critique et une analyse bien focalisée.

Question 13 : John Stuart Mill : *De la liberté*

Si cette question appelait une évaluation de l'un des thèmes centraux du texte, certains candidats n'ont pas su faire preuve d'une connaissance et/ou compréhension précises et approfondies des éléments textuels pertinents. Les moins bonnes se sont en général contentées de formuler des réflexions de sens commun sur le thème de l'individualité en n'établissant que peu de connections, voire aucune, avec les points de vue exprimés dans le texte. Les meilleures copies l'ont correctement traitée, tant du point de vue de l'explication des éléments textuels pertinents que de leur évaluation critique. Cependant l'absence de liens entre l'idée de développement de l'individualité et la notion de progrès a constitué une faiblesse particulièrement visible.

Question 14 : John Stuart Mill : *De la liberté*

En général, presque tous les candidats ont correctement traité cette question. Ils ont montré une connaissance et une compréhension allant de « bonnes » à « très bonnes » du principe de non-nuisance, l'une des notions les plus fondamentales de Mill. Elles ont illustré de façon satisfaisante en quoi celui-ci constituait un facteur de limitation tant du point de vue de l'action que de la parole. Malheureusement, certains candidats n'ont ni expliqué, ni analysé, ni évalué

la relation entre ce principe et la réalisation d'une vie heureuse. Les moins bonnes réponses se sont caractérisées par l'absence d'analyse focalisée et d'évaluation critique des éléments textuels pertinents ainsi que de tout engagement personnel vis-à-vis des implications des arguments du texte.

Question 15 : Friedrich Nietzsche : *Généalogie de la morale*

Les réponses à cette question étaient généralement de bonne qualité, révélant une solide connaissance et compréhension des éléments textuels pertinents. La majorité des candidats a essayé d'analyser les principaux arguments et idées du texte de façon assez détaillée ; plusieurs réponses sont allées encore plus loin et ont tenté de décrypter de façon critique quelques-uns des aspects les plus complexes de la pensée de Nietzsche sur la question du châtement et de son origine. Les meilleures copies ont resitué cette notion de châtement, telle que présentée dans le deuxième essai du texte, dans le contexte du premier et du troisième essai. Les moins bonnes ont par contre pâti d'un manque de compréhension des éléments textuels pertinents et de l'absence de tout traitement critique.

Question 16 : Friedrich Nietzsche : *Généalogie de la morale*

Cette question portait sur quelques-uns des thèmes les plus importants et centraux du texte. De ce fait, la majorité des réponses a démontré une bonne connaissance et compréhension des points de vue pertinents sur les thèmes développés dans le texte. La relation entre la moralité du maître et celle de l'esclave, le rôle joué par le *ressentiment* dans le processus de transvaluation et celui de l'idéal ascétique et du prêtre en fonction de la puissance du *ressentiment* ont été expliqués de façon détaillée et satisfaisante. Plusieurs réponses ont fait preuve d'une certaine faiblesse en ce qui concernait l'évaluation critique des idées de Nietzsche.

Question 17 : Bertrand Russell : *Problèmes de philosophie*

Les candidats n'ont pas été très attirés par cette question. Les réponses se sont échelonnées de « très mauvaises » (aucune connaissance et compréhension du texte) à « très bien » (vision et compréhension précises des éléments textuels pertinents). La question n'appelait pas seulement une discussion mais également une évaluation de l'assertion qu'elle contenait. À cet égard, certains candidats n'ont pas tenu compte des éléments évaluatifs, ce qui aurait été nécessaire pour développer correctement leur réponse. Cela explique pourquoi nombre d'entre eux en sont restés à un niveau de réponse descriptif/informatif, se contentant de réitérer les idées et thèmes clés du texte.

Question 18 : Bertrand Russell : *Problèmes de philosophie*

Les candidats n'ont pas été très attirés par cette question. Malheureusement, la majorité des réponses n'a pas traité la question de façon satisfaisante et n'a pas fait preuve d'une réelle connaissance et compréhension des arguments pertinents du texte. Dans le cas des moins bonnes réponses, il semblerait même parfois que le texte n'ait jamais été lu. Les quelques meilleures réponses ont su satisfaire aux exigences de la question et intégrer des notions, thèmes et idées clés tirés du texte.

Question 19 : Hannah Arendt : *Condition de l'homme moderne*

Très peu de candidats ont choisi cette question. Ceux qui l'ont fait ont généralement su satisfaire aux exigences de la question et ont démontré une connaissance et une compréhension allant de « satisfaisantes » à « bonnes » des principaux arguments pertinents du texte. Une faiblesse récurrente était particulièrement frappante : la plupart des réponses n'ont pas procédé au traitement critique des éléments textuels et se sont contentées de donner un simple résumé descriptif des points de vue d'Arendt.

Question 20 : Hannah Arendt : *Condition de l'homme moderne*

Si seul un petit groupe de candidats a choisi cette question, ils ont su la traiter avec succès. Quasiment toutes les réponses présentaient les concepts, thèmes, termes et idées clés tirés du texte. Certains ont tenté de traiter de façon critique les éléments textuels alors que les meilleurs faisaient également référence aux possibles applications des idées d'Arendt à des situations politiques contemporaines.

Question 21 : Simone de Beauvoir : *Pour une morale de l'ambiguïté*

Peu de candidats ont choisi cette question. En général, les réponses étaient assez décevantes. La majorité n'a pas clairement saisi les exigences de la question et s'est montrée peu familière avec les arguments pertinents du texte. Au pire, il était évident que celui-ci n'avait même pas été lu. Seuls quelques rares candidats ont su développer une approche cohérente, analytique et fondée sur le texte.

Question 22 : Simone de Beauvoir : *Pour une morale de l'ambiguïté*

Peu de candidats ont choisi de traiter cette question. La majorité a eu tendance à n'offrir que des réflexions d'ordre général sur des thèmes existentiels mal ciblés, davantage tirés de cette période de l'histoire de la philosophie plutôt que des arguments du texte. Qualitativement parlant, la plupart des réponses n'ont pas démontré de connaissances précises du texte. Dans un certain nombre de cas, rien n'est venu prouver que le texte avait effectivement été lu et/ou étudié.

Question 23 : Charles Taylor : *Le Malaise de la modernité (Grandeur et misère de la modernité)*

La plupart des réponses à cette question se sont échelonnées de « correctes » à « bonnes ». La majorité des candidats ont démontré qu'ils disposaient de connaissances suffisamment précises des principales idées de Taylor au sujet de la raison instrumentale et du désenchantement du monde ; ils ont même été nombreux à traiter certains de leurs aspects plus subtils et sophistiqués. Globalement, l'analyse critique était également très correcte. La principale faiblesse semble s'être située au niveau de l'évaluation critique des éléments textuels pertinents. Certains candidats se sont efforcés de dépasser leur propre opinion personnelle et d'offrir une critique du texte plus substantielle.

Question 24 : Charles Taylor : *Le Malaise de la modernité (Grandeur et misère de la modernité)*

Si de nombreux candidats ont choisi cette question, un certain nombre de réponses ont révélé une certaine difficulté à traiter ses exigences précises. Les meilleurs y sont parvenus et ont montré une certaine aptitude à intégrer des thèmes, des idées et des termes clés tout à fait appropriés pour développer une argumentation cohérente. Ces réponses ont exploré les idées de Taylor sur la raison, le relativisme et la neutralité et montré comment ces notions interagissaient. L'absence de traitement critique et évaluatif des éléments intégrés à la réponse constitue le principal point faible rencontré.

Recommandations et conseils pour la préparation des futurs candidats

- Pour l'étude critique, les enseignants ne doivent choisir qu'un seul texte prescrit, que le cours soit de NM ou de NS. Le fait de se concentrer sur un seul texte garantit un niveau raisonnable de précision, de compréhension et d'appréciation critique par rapport au document prescrit choisi, et ce pour chaque niveau d'enseignement.
- Les enseignants doivent veiller à ce que leurs élèves lisent intégralement le texte prescrit choisi pour être étudié. Si la consultation de commentaires et de résumés du texte peut offrir des ressources utiles à la lecture du document, elle ne peut en aucun cas la remplacer.
- Il convient de rappeler aux candidats qu'ils doivent lire et tenir compte de la liste à puces qu'ils trouveront en page 2 de leur copie d'examen (NM et NS), située juste avant les questions et juste après la phrase : « En répondant aux questions, vous devrez : » Cette liste donne des conseils clairs, précis et utiles qui les aideront à élaborer des réponses satisfaisantes. Pour que les candidats puissent bien réussir leur examen, les enseignants doivent leur expliquer le sens de ces listes à puce et en discuter avec eux.
- Ils doivent également leur fournir un exemplaire du glossaire de mots-consignes (inclus dans le guide pédagogique) puis leur en expliquer le sens et en discuter en classe. Ce document contient en effet les termes qu'ils retrouveront dans les questions d'examen (par exemple, « analysez », « évaluez », « discutez », « expliquez », etc.).
- Les élèves doivent apprendre à lire attentivement la question d'examen et à y répondre clairement et complètement. Le fait d'en omettre certaines parties et/ou de ne pas effectuer la ou les tâches qui y sont précisées pourrait avoir de lourdes conséquences.
- Ils doivent particulièrement veiller au libellé des questions qui leur demande d'établir des liens entre ou parmi les idées, thèmes ou questions soulevés dans le texte prescrit.
- Les enseignants doivent les aider à comprendre la différence entre, d'une part, la simple présentation et/ou description de l'argumentation d'un auteur et, de l'autre,

l'analyse critique et le traitement évaluatif de ses divers éléments. L'on pourra par exemple trouver à la fin du nouveau guide pédagogique les définitions des compétences en matière d'analyse et d'évaluation.

- Les enseignants doivent encourager leurs élèves à rédiger des paragraphes d'introduction et de conclusion concis afin de créer les conditions requises pour développer leur réponse et contribuer à ce que leur essai s'achève sur une conclusion réussie et convaincante.
- Ils doivent également les aider à comprendre toute l'importance de faire des références au texte, directes et indirectes, lors de l'élaboration de leur réponse.
- Les enseignants doivent exposer leurs candidats à tout un éventail d'interprétations du texte choisi. Ces informations peuvent être utilisées efficacement pour élaborer des contre-arguments.
- Ils doivent aider leurs élèves à trouver des exemples et illustrations pertinents qui leur permettront d'étayer l'analyse des arguments d'un texte prescrit. Ils doivent cependant être mis en garde quant à leur façon de les utiliser lors de la rédaction de leur propre réponse. Par exemple, vouloir expliquer un exemple ou une illustration dans ses détails les plus minimes risquerait de les détourner d'un véritable traitement de l'ensemble des questions portant sur le texte.
- Les enseignants doivent leur apprendre à mieux utiliser les ressources en ligne du CPEL pour y trouver de l'aide ou partager des informations au sujet des textes prescrits étudiés en classe. Lorsque cela est approprié, il convient de communiquer ces informations aux élèves.
- Les enseignants doivent communiquer à leurs élèves les questions d'examen de la précédente épreuve 2. Cela leur permettra de se familiariser avec le style et le format qui conviennent aux questions de l'épreuve 2 portant sur le ou les textes prescrits étudiés en classe. Ce conseil est d'autant plus facile à appliquer que l'IB a publié une banque de questions pour le cours de philosophie où les questions, barèmes de notation et rapports pédagogiques précédents sont archivés. De même, les enseignants pourraient conserver certaines copies de leurs propres candidats afin de les utiliser en classe (sous réserve d'anonymat) pour montrer les points forts et les faiblesses d'anciennes réponses.
- Les enseignants doivent lire attentivement les rapports pédagogiques annuels qu'ils pourront trouver dans la section consacrée à la philosophie du CPEL. Ceux-ci contiennent des observations et des suggestions utiles pour préparer les candidats aux diverses composantes de l'examen de philosophie.
- Il est demandé aux enseignants de remplir et de soumettre le formulaire officiel G2 à la fin de chaque session d'examen.

Épreuve 3 du niveau supérieur

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 – 4	5 – 9	10 – 15	16 – 18	19 – 22	23 – 25	26 – 30

Commentaires généraux

L'épreuve 3 permet aux candidats du NS de démontrer certaines compétences importantes qui les distinguent des élèves du NM. L'objectif affiché de cet examen (notamment en utilisant un extrait de texte inconnu pour fournir le contexte des réponses des candidats) est de « leur permettre de démontrer leur compréhension de la philosophie en tant qu'activité, au moyen de la mise en application globale des compétences philosophiques (...) qu'ils auront développé tout au long du cours. » Dans le contexte de l'épreuve 3, les élèves du NS doivent lire l'extrait de texte et, sur cette base, démontrer les compétences suivantes :

- lire, comprendre et analyser de façon critique un texte inconnu et rédigé par un philosophe au sujet d'une activité philosophique ;
- effectuer une brève synthèse de l'activité philosophique dont il est question dans le texte ;
- analyser des questions pertinentes relatives à l'activité philosophique présentées dans le texte, en faisant le lien avec leur expérience de la philosophie tout au long du cours ;
- faire des références au texte appropriées pour illustrer leur façon de comprendre cette activité philosophique ;
- évaluer et répondre de façon personnelle aux questions concernant l'activité philosophique soulevées dans le texte.

L'épreuve 3 demeure une composante pertinente et stimulante du programme de philosophie de NS. La session de mai constituera la dernière session d'examens correspondant à l'ancien *Guide de philosophie*, mais elle n'en reste pas moins utile car la composante de l'épreuve 3 du nouveau guide pédagogique est très semblable à l'ancienne. Les informations, commentaires et suggestions intégrés à ce rapport pédagogique restent une ressource utile pour les enseignants qui présentent cette composante du cours à leurs élèves du NS. Ils devraient :

- leur permettre de réfléchir aux résultats obtenus par leurs élèves lors de l'épreuve ;
- les aider à préparer de façon plus efficace leurs futurs élèves pour cette épreuve d'examen ;
- leur permettre de tirer le meilleur parti des opportunités, défis et innovations offerts par l'épreuve 3 du NS.

Une analyse des données communiquées par les enseignants dans le formulaire G2 offre des renseignements importants et pertinents sur la perception que ceux-ci ont eu de l'épreuve d'examen du mois de mai 2015. Il convient de souligner que le formulaire G2 offre un canal de communication officiel leur permettant de faire des remarques sur le contenu, la présentation et la qualité de l'épreuve. Ils doivent ainsi ne pas négliger une si précieuse occasion de présenter leur retour d'information lors des futures sessions d'examen.

L'extrait de texte

L'extrait de texte proposé lors de l'épreuve 3 du NS du mois de mai 2015 présentait une discussion facilement accessible sur l'idée même de philosophie et sur celle de « faire de la philosophie », tout en permettant aux candidats de réfléchir efficacement à la nature de cette discipline, aux compétences nécessaires à l'activité philosophique, ainsi qu'à l'expérience de « faire de la philosophie », et ce, depuis plusieurs perspectives. Du point de vue des enseignants, 94 % d'entre eux ont indiqué sur leur formulaire G2 que l'extrait était d'un niveau de difficulté raisonnable tandis que 58 % l'ont trouvé d'un niveau similaire à celui de l'année précédente. Cependant, un pourcentage relativement important (21 %) l'a trouvé un peu plus facile. La répartition des notes au bas de l'échelle est le signe de cette plus grande accessibilité. La plupart des candidats ont été capables de décrypter au minimum quelques-uns des points et des perspectives essentiels présentés dans l'extrait. De plus, et contrairement à l'année dernière, il était présenté sous la forme d'un dialogue. Cela pouvait offrir aux candidats une manière efficace d'aborder les problèmes inhérents au « faire de la philosophie », l'extrait proposant différents points de vue. (Le format du dialogue avait déjà été utilisé par le passé et avait été à l'origine de certaines difficultés, mais cela n'a pas été le cas cette fois-ci).

Même s'il n'existe certainement pas de façon correcte ou incorrecte de répondre au contenu de l'extrait de texte, les bonnes réponses se sont concentrées sur les compétences ci-dessus précisées dans la section « Remarques générales ». Les meilleures ont été rédigées par les candidats qui ont su identifier, faire référence à, et utiliser les questions pertinentes soulevées par l'extrait et qui ont tiré parti de tous les aspects du cours de NS, montrant en quoi la nature de la philosophie telle qu'elle y était décrite reflétait leur propre expérience de « faire de la philosophie » en classe.

Dans cet extrait, les deux philosophes proposaient diverses assertions spécifiques concernant certaines questions se posant lorsqu'on se demande : « Qu'est-ce que la philosophie ? », ainsi qu'un sens général de la nature de cette discipline en tant qu'activité. Contrairement à un certain nombre d'extraits tirés d'introductions de manuels, ce texte proposait deux perspectives différentes, ce qui offrait aux candidats une réelle incitation à réfléchir à leur propre position. Globalement, la plupart d'entre eux ont bien compris les assertions du texte et, de ce fait, ont été stimulés à réfléchir à la nature, la fonction, la signification et la méthodologie de cette discipline, sans nécessairement avoir à utiliser ces mêmes catégories. Cependant, le principal défi consistait à approfondir les idées fondamentales ou sommatives présentées dans l'extrait et à faire preuve d'une compréhension relativement sophistiquée de la philosophie.

Les candidats ont identifié les questions générales suivantes : la difficulté de définir la philosophie à la fois en tant que discipline et en tant qu'activité, la nature de la vérité, les

relations entre science et philosophie, le rôle de la raison dans une argumentation et/ou dans une tentative de persuasion, et enfin, la question du progrès en philosophie. À l'exception de la première, ces questions ne se prêtaient guère à l'évocation d'expériences relatives à « faire de la philosophie » durant le cours. Cependant, les discussions concernant la science et la nature de la persuasion ont permis aux élèves d'exploiter de telles expériences. Ils auraient ainsi pu évoquer le déroulement même du cours de philosophie (par exemple, l'expérience des débats en classe, des discussions de groupe ou des recherches effectuées pour la rédaction de travaux), leurs expériences spécifiques lors du traitement des diverses composantes du cours (notamment l'évaluation interne et le mémoire), la comparaison entre l'activité philosophique et celles rencontrées dans le cadre d'autres matières du diplôme de l'IB et, finalement, une réflexion sur la façon dont les compétences apprises lors du cours de philosophie pouvaient trouver des applications à des situations autres que celles rencontrées en classe (par exemple, lire un article de journal, regarder un film, écouter les paroles d'une chanson, etc.). Quelques-unes des meilleures réponses se sont servies de telles expériences pour les comparer et les opposer à celles d'un cours de science et, ainsi, réfléchir à la nature de la connaissance et à la production et validation de connaissances dans ces deux disciplines.

Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Si les réponses données par les candidats ont démontré que l'extrait leur avait offert un certain nombre de possibilités de s'impliquer personnellement avec le texte et ses arguments, l'utilisation des différentes perspectives et expériences est restée limitée. Par exemple, ils ont été nombreux à évoquer l'attitude de leurs parents ou de leurs amis envers la philosophie et leur introduction à cette discipline lors de leurs premiers cours du Programme du diplôme, mais sans faire preuve d'une compréhension réellement affinée de sa nature et de son rôle dans l'exploration de la nature humaine et du monde au sein duquel nous existons, ainsi que des outils, méthodologies et compétences qu'elle utilise pour ce faire. Souvent, ils se sont plutôt contentés de simples énoncés d'expériences en situation de classe plutôt que chercher à illustrer la nature, fonction, méthodologie et signification de la philosophie. De même, bien que la plupart des candidats aient prouvé qu'ils avaient réfléchi à leur expérience de « faire de la philosophie » durant le cours, seuls quelques-uns semblent avoir compris qu'ils devaient la relier à leur évaluation de l'activité philosophique évoquée par le texte. Par exemple, ils ont été nombreux à avoir intégré à leur réponse des références à un débat mené en classe au sujet de l'avortement et de la nature de la vérité qui leur « a ouvert les yeux sur des perspectives différentes ». Cependant, seul un très petit nombre a offert une explication sur la façon dont cela s'était produit ; de nombreux examinateurs se sont donc interrogés sur le sens et/ou les implications de ces expériences et sur les éclaircissements qu'elles étaient censées leur avoir apportés sur la question de « faire de la philosophie » et sur sa nature en tant que discipline et en tant qu'activité. Ceux qui ont saisi l'importance de satisfaire à cette exigence sont ceux qui se sont distingués ; il paraît vraisemblable d'affirmer que cela est dû au travail de préparation à l'examen qui a été mené en classe.

Une autre préoccupation exprimée par un certain nombre d'examineurs concernait la compréhension extrêmement limitée du concept de science et une conception très simpliste de

sa relation avec la philosophie. Très peu de candidats ont paru comprendre quelle était la nature de la science, même dans le cas des meilleures réponses : seul un petit nombre d'entre elles paraissent être au courant des récentes collaborations entre philosophes et scientifiques. Cela était d'autant plus surprenant que la plupart des élèves avaient suivi un cours de TdC qui, à un certain point, aurait dû les avoir engagés dans une discussion sur la nature de la pratique scientifique. Il en ressort que les élèves ne sont pas correctement préparés en matière de débats sur des sujets contemporains et qu'ils ont plutôt fait appel à quelques exemples historiques trop généraux du rôle de la philosophie dans la société et en tant qu'outil permettant de comprendre le monde, naturel et/ou humain.

Voici ci-dessous plusieurs autres sujets de préoccupation majeurs qui se sont dégagés.

- Certains candidats n'ont pas tenu compte de la liste à puces figurant en haut de la page deux de l'épreuve d'examen, en dessous du titre « En répondant aux questions, vous devrez : ». Cette liste a pourtant pour objet de les aider à élaborer des réponses satisfaisantes.
- De même, certains candidats n'ont pas répondu de façon précise et complète à chacune des tâches spécifiées dans les quatre puces, qui constituent les exigences spécifiques pour élaborer leur réponse portant sur le texte inconnu. Ces quatre puces sont situées après la phrase figurant sur l'épreuve d'examen, qui précise : « Dans votre réponse, veuillez inclure : ».
- Une tendance répandue à élaborer une synthèse très détaillée et essentiellement descriptive de la totalité des points et arguments soulevés dans l'extrait. La consigne ne leur demandait qu'une description concise de l'activité philosophique dont il est question dans le texte.
- Le manque de références précises à des parties pertinentes du texte lui-même (mots clés, groupes de mots, phrases courtes, paraphrases, etc.) alors que, s'ils en avaient intégrées, cela leur aurait permis de rédiger des réponses textuellement pertinentes, focalisées et cohérentes.
- L'absence de réponse personnelle et textuellement étayée aux questions portant sur l'activité philosophique soulevée dans le texte.
- L'absence d'une évaluation efficace et bien focalisée des questions évoquées dans l'extrait de texte.
- Le manque de références claires, spécifiques et pertinentes à une expérience personnelle de la philosophie et de l'activité philosophique vécue tout au long du cours de NS.
- L'absence d'indication sur la façon dont le candidat comprend personnellement la nature de l'activité philosophique par rapport à celle évoquée dans l'extrait de texte.

Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats étaient bien préparés

Les candidats ont semblé être bien préparés aux éléments suivants.

- La présentation de réponses organisées de façon claire et cohérente, utilisant un langage philosophique approprié.
- L'aptitude à rester concentrés sur les arguments du texte et à construire des réponses en respectant l'ordre des principaux arguments du texte, du début jusqu'à la fin.
- L'intégration de références au texte, claires, spécifiques et concises, soit en citant certains de ses mots précis et/ou courtes phrases, soit en se référant aux numéros des lignes du texte pertinentes.
- L'aptitude à identifier succinctement les principales idées, thèmes et sujets présentés dans l'extrait de texte.
- La capacité à faire référence à leur propre expérience de « faire de la philosophie » tout au long du cours, et ce, de façon convaincante et efficace.
- L'aptitude à utiliser leur propre analyse de l'extrait en tant que fondement d'une discussion de leur propre point de vue sur l'activité philosophique par rapport à celle présentée dans l'extrait.
- L'aptitude à identifier et intégrer des contre-arguments et/ou points de vue opposés pertinents par rapport à des points soulevés et à des arguments trouvés dans l'extrait.
- L'aptitude à intégrer dans leur réponse des données pertinentes apprises durant le cours (idées, informations, approches philosophiques, arguments de philosophes, etc.).

Points forts et points faibles des candidats dans le traitement des questions individuelles

Une méthode efficace et systématique permettant de gérer les forces et les faiblesses des candidats dans leur traitement de la question consisterait à les explorer en relation avec les critères d'évaluation officiels de l'épreuve 3 du NS.

Critère A : expression

La plupart des candidats ont bien répondu à cette question. Leurs réponses étaient bien organisées, le langage approprié à la philosophie et il était facile d'en suivre le fil. Dans la plupart des cas, elles étaient correctement focalisées et soutenues. Les différents niveaux de réussite dans ce critère d'évaluation ont permis de distinguer entre les meilleurs et les moins

bons candidats. Ces derniers n'ont pas su élaborer de réponses cohérentes du fait d'un manque apparent de planification et d'organisation.

Critère B : exploration

Auparavant, ce critère était assez problématique pour les candidats, mais les dernières sessions nous ont montré que tel n'est plus le cas. Si quelques-uns ne font aucune référence à leur propre expérience de « faire de la philosophie » durant le cours, l'on constate désormais que, globalement, les élèves savent satisfaire à cet aspect des exigences de l'épreuve. Ceux qui y sont le mieux parvenus l'ont fait de façon claire et convaincante. Certains semblent pourtant ne pas bien connaître ce critère et/ou ne pas avoir été suffisamment (voire pas du tout) préparés à se servir de leur propre expérience de l'ensemble du cours ou à faire référence de façon pertinente à leur expérience de « faire de la philosophie » du fait de l'avoir suivi. Quoiqu'il en soit, les candidats en mesure d'identifier les problèmes pertinents concernant l'activité philosophique présentée dans le texte et d'intégrer à leur réponse des exemples et/ou des illustrations appropriés ont été bien plus nombreux qu'auparavant.

Critère C : pertinence de la réponse et compréhension de l'activité philosophique

Les meilleures réponses ont démontré une compréhension à la fois profonde, détaillée et bien focalisée de la philosophie en tant que discipline et donc de la nature de l'activité philosophique dont il est question dans l'extrait de texte. Les bonnes réponses ont élaboré une analyse critique cohérente des problèmes qu'il soulève au sujet de la nature de l'activité philosophique. Si presque tous les candidats ont fait référence aux idées présentées dans le document, seuls les meilleurs ont utilisé le texte dans leur stratégie de rédaction d'une réponse convaincante et incisive. Les moins bonnes réponses ont eu tendance à rester descriptives, se contentant de résumer les principaux points de l'extrait ; ainsi, elles ne démontraient pas le niveau de compréhension personnelle exigé pour ce critère.

Critère D : évaluation et réponse personnelle

Ce critère permet d'évaluer l'aptitude des candidats à s'impliquer personnellement dans le texte. Cependant, il ne suffit pas de simplement faire part de son accord ou de son désaccord avec les positions identifiées dans l'extrait ni d'émettre une série d'assertions sur ce qu'est la philosophie. Les candidats doivent démontrer qu'ils ont su sopeser les arguments du texte par rapport à leurs propres points de vue sur ce que constitue une activité philosophique. Les meilleures réponses ont su éviter d'émettre de simples opinions générales et/ou simplifiées à l'extrême, mais contenaient des commentaires réfléchis et textuellement justifiés sur la façon dont l'extrait leur avait permis de réfléchir à une activité philosophique et à leur expérience du cours de NS. Elles développaient une évaluation critique focalisée et convaincante des principaux arguments présentés dans le texte. Malheureusement, certains candidats n'ont pas su satisfaire de façon optimale aux exigences de ce critère et procéder à une évaluation de l'activité philosophique évoquée dans l'extrait de texte. Quelques-unes des moins bonnes réponses se sont caractérisées par la répétition de remarques d'ordre général sur la philosophie et l'activité philosophique et n'ont présenté que peu de liens, voire aucun, avec les perspectives du texte lui-même.

Recommandations et conseils pour la préparation des futurs candidats

- Développer une réelle compréhension des différentes approches à la question de « faire de la philosophie », de ses objectifs et des problèmes liés.
- Identifier des points durant le cours permettant d'introduire ces aspects liés à « faire de la philosophie » et de les développer plus en profondeur. Cela pourrait consister à intégrer des exercices liés à l'épreuve 3 du NS dans chacune des composantes du cours. Ce point revêt une importance cruciale car la préparation à l'épreuve 3 doit avoir lieu tout au long du cours et ne pas uniquement être concentrée au sein d'un seul bloc d'enseignement (par exemple, les dernières semaines du cours).
- Présenter aux candidats dès le début du cours les exigences propres à l'épreuve 3 (grille d'évaluation et format) puis essayer d'intégrer à leurs expériences d'apprentissage les attentes (et la terminologie) de cette épreuve.
- Identifier, expliquer et mettre en application les différentes compétences qui leur seront nécessaires en situation d'examen.
- Lire attentivement les parties du nouveau guide pédagogique qui précisent la nature de cette composante du cours et leur consacrer toute la réflexion nécessaire.
- Lire attentivement le nouveau matériel de soutien pédagogique consacré à l'épreuve 3 du NS et intégrer à l'enseignement de cette composante du cours les idées et ressources pertinentes.
- Consulter les fils de discussion pertinents de la section du CPEL consacrée à la philosophie et traitant divers aspects de l'épreuve 3, ainsi que les liens vers les ressources contenant des informations et documents utiles pour la préparation à l'épreuve 3.
- Constituer un corpus d'extraits de texte de diverses longueurs qui pourront être utilisés en classe afin de mettre en pratique les compétences nécessaires en situation d'examen.
- Aider les candidats à apprendre comment faire référence à leur expérience de « faire de la philosophie » et à faire le lien avec le cours de philosophie lors de la lecture de textes offrant des descriptions d'activités philosophiques.
- Encourager les élèves à comprendre et à apprécier la façon dont les compétences associées à l'activité philosophique sont utilisées hors situation de classe, c'est-à-dire dans leur vie réelle du quotidien.
- Les aider à comprendre la différence entre, d'une part, un simple résumé d'un texte décrivant la nature de l'activité philosophique, et d'autre part, une analyse détaillée de

ce même texte ainsi que des diverses questions qu'il soulève.

- Inviter les élèves à formuler par écrit leurs propres points de vue personnels de ce qui constitue l'activité philosophique et leur demander de les affiner tout au long du cours, au fur et à mesure que se développera leur compréhension de ce type d'activité.
- Aider les candidats à développer leur aptitude à formuler une réponse personnelle à la fois aux problèmes soulevés par l'extrait et à leur propre expérience personnelle de la pratique d'une activité philosophique.
- Faire rédiger aux candidats suffisamment d'essais sur des textes inconnus en classe afin qu'ils acquièrent une solide expérience de ce type d'exercice et renforcent leur confiance en matière de rédaction de réponses aux questions d'examen.
- Participer aux ateliers de l'IB consacrés à la philosophie qui, par défaut, proposent des sessions sur la présentation et la préparation à l'épreuve 3.